

Les figures de style

Une figure de style est une manière de s'exprimer. Elle modifie le langage ordinaire pour le rendre plus expressif.

Figures d'amplification

La gradation : idées ou de sentiments. On parle de gradation ascendante lorsque les termes sont de plus en plus forts et de gradation descendante lorsque les termes sont de plus en plus faibles.

Exemples :

« Va, cours, vole, et nous venge. » (Corneille, Le Cid, acte I, scène 5)

« Je me meurs ; je suis mort ; je suis enterré. » (Molière, L'Avare, acte IV, scène 7)

« Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle. » (Nicolas Boileau, Le Lutrin, III)

« Ah ! Oh ! Je suis blessé, je suis troué, je suis perforé, je suis administré, je suis enterré. » (Alfred Jarry, Ubu roi)

L'hyperbole : désigne l'ensemble des procédés d'exagération.

Exemples :

Dire un géant pour désigner un homme de très grande taille.

Dire c'est à mourir de rire pour dire que quelque chose est vraiment très drôle.

Figures d'analogie

L'allégorie : Une allégorie est la figuration, la représentation d'une abstraction, d'une idée, par une image, souvent par un être vivant.

Exemple qui présente la mort comme une faucheuse :

Je vis cette faucheuse.

Elle était dans son champ.

Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant,

Noir squelette laissant passer le crépuscule. [...]

Victor Hugo (1802-1885), Les Contemplations (1856), Livre IV, « Mors »

La comparaison : établit un rapport d'analogie entre deux idées ou deux objets (ou encore un objet et une idée). Elle comprend toujours au moins deux termes : un comparé (ce que l'on compare) et un comparant (ce qui sert à comparer). Une comparaison s'opère grâce à un terme comparant appelé aussi "outil de comparaison" (comme, tel, semblable à, pareil à, ainsi que, de même que...).

Exemples :

Ma maison est comme la tienne : grande et belle.

Tes chaussures sont pareilles à celles de ma soeur.

Tu es curieux comme une pie.

La métaphore : il s'agit d'une comparaison sans terme comparatif. Une comparaison implicite.

Exemples :

« Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage » (Baudelaire, « L'Ennemi »)

« Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées » (Baudelaire, LXXVI – Spleen)

La métaphore filée : est un procédé qui consiste à développer une métaphore en complétant le comparant par plusieurs mots qui lui sont apparentés, sans que leur comparé soit exprimé.

Exemple :

« L'empereur était là, debout, qui regardait. Il était comme un arbre en proie à la cognée. Sur ce géant, grandeur jusqu'alors épargnée, Le malheur, bûcheron sinistre, était monté; Et lui, chêne vivant, par la hache insulté, tressaillant sous le spectre aux lugubres revanches, Il regardait tomber autour de lui ses branches.

Victor Hugo, *L'Expiation*

La personnification : confère à des entités abstraites ou à des inanimés des traits de comportement, de sentiment ou de pensée propres aux êtres humains.

Exemple :

Et à partir de cet instant, je n'avais plus un seul pas à faire, le sol marchait pour moi dans ce jardin où depuis si longtemps mes actes avaient cessé d'être accompagnés d'attention volontaire : l'Habitude venait de me prendre dans ses bras et me portait jusqu'à mon lit comme un petit enfant.

Du côté de chez Swann, Marcel Proust

Figures d'atténuation

L'euphémisme : consiste à employer une expression adoucie (ou un mot) pour évoquer une idée désagréable, triste ou brutale. C'est le contraire de l'hyperbole.

Exemples :

« Elle nous a quittés » *au lieu de dire* « Elle est morte. »

« On l'a remercié hier » *pour dire* « On l'a renvoyé hier. »

« Une longue maladie » au lieu de, par exemple, « un cancer ».

La litote : consiste à dire moins pour suggérer davantage. C'est laisser entendre plus qu'on ne dit, dire beaucoup en peu de mots. À la différence de l'euphémisme qui est employé pour parler d'un référent désagréable sans utiliser le terme exact, la litote renforce l'information.

Exemples :

« Va, je ne te hais point. » (= « Je t'aime. ») Le Cid, acte III, scène 4, Corneille

Elle n'est pas mauvaise, cette tarte ! (= Elle est bonne / très bonne.)

Figures d'insistance

L'anaphore : répétition d'un même mot ou expression au début d'un vers, d'une phrase ou d'une proposition.

Exemple :

Un homme est mort qui n'avait pour défense

Que ses bras ouverts à la vie

Un homme est mort qui n'avait d'autre route

Que celle où l'on hait les fusils

Un homme est mort qui continue la lutte

Contre la mort contre l'oubli.

Paul Éluard, *Au rendez-vous allemand* (1944), « Gabriel Péri »

L'énumération : juxtaposition d'une série de termes.

Exemple :

Un gros meuble à tiroirs encombrés de bilans, de vers, de billets doux, de procès, de romances.

Figures d'opposition

L'antiphrase : c'est sous-entendre le contraire de ce que signifie une phrase énoncée : on dit ainsi le contraire de ce que l'on pense réellement. L'ironie repose souvent sur l'antiphrase.

Exemples :

« Quel temps magnifique ! » (pour dire « Cette pluie m'agace. »)

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface.

Candide, Voltaire, chapitre 3

L'antithèse : rapproche, dans le même énoncé, deux pensées, deux expressions, deux mots opposés pour mettre en valeur un contraste fort.

Exemple :

Elle déplie la lettre résolument et lit.

« Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme est là

Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile ;

Qui souffre, ver de terre amoureux d'une étoile ;

Qui pour vous donnera son âme, s'il le faut ;

Et qui se meurt en bas quand vous brillez en haut. »

Elle pose la lettre sur la table.

Ruy Blas (1838), II, 2, Victor Hugo

L'oxymore : réunit deux termes de sens contraires à l'intérieur d'un même syntagme.

Exemples :

Je suis le Ténébreux, – le Veuf, – l’Inconsolé,
Le Prince d’Aquitaine à la Tour abolie :
Ma seule Étoile est morte, – et mon luth constellé
Porte le Soleil noir de la Mélancolie.

« El Desdichado », Nerval,

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles
Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles ;
L’onde s’enfle dessous, et d’un commun effort
Les Maures et la mer montent jusques au port.

Le Cid (1682), acte IV, scène 3, Corneille

Figures de substitution

La métonymie : désigne un objet ou une idée par un autre terme que celui qui convient (par glissement de sens). On parle de métonymie quand le même mot désigne :

le tout et la partie : *une bonne plume pour un bon écrivain* ;

l’objet et sa matière : *un verre pour un récipient en verre* ;

le contenu et le contenant : *boire un verre pour dire boire le contenu d’un verre* ;

le lieu et l’activité : *un théâtre, une cuisine* ;

l’activité et l’instrument, l’objet : *faire du piano, jouer aux cartes* ;

la cause et l’effet : *boire la mort pour boire le poison* ;

l’écrivain et son œuvre : *lire un Flaubert* ;

La synecdoque : donne à un mot un sens plus large ou plus restreint qu’il ne comporte habituellement.

Exemples :

Dire « Il y a environ deux cents têtes dans ce théâtre » pour « Il y a environ deux cents individus dans ce théâtre ». Il s’agit ici de « prendre une partie du tout [*têtes*] pour le tout lui-même [*individus*] ».

Dire « Il parut cent voiles à l’embouchure de la rivière » pour « Il parut cent bateaux à voiles à l’embouchure de la rivière ».